

# InSitu

le bulletin des professeurs d'arts plastiques

## Rencontre avec les œuvres d'art

### La référence artistique dans le cours d'arts plastiques

L'enseignement des arts plastiques est fondé sur la pratique dans une étroite relation à la création artistique. Son ambition, bien au-delà des apprentissages technicistes, est d'amener l'élève à vivre des aventures qui lui permettent de comprendre les œuvres et les démarches artistiques.

En fonction de son projet pédagogique, le professeur propose des dispositifs de cours variés, grâce auxquels l'élève construit ses connaissances à partir de ses propres expériences. Parce que l'élève a été en situation de vivre une démarche, il la reconnaît dans les œuvres qu'il découvre, et accède à leur compréhension.

### La reproduction d'œuvre d'art : un outil pédagogique

Les références artistiques sont utilisées de manière permanente dans le cours d'arts plastiques. Une reproduction artistique peut aussi bien être utilisée comme incitation dans le dispositif d'une leçon, ou venir en aval d'un travail pour relancer le débat autour des productions des élèves.

Il est essentiel de sensibiliser les élèves à l'écart qui existe entre l'original et sa reproduction (format, couleurs, matière, espace, etc.), et la confrontation de plusieurs reproductions d'une même œuvre leur montre clairement l'impossibilité de définir la réalité de l'œuvre elle-même. La numérisation de leur propre travail permet une prise de conscience encore plus efficace. Mais cette démonstration, si elle permet la compréhension du simu-

lacre qu'est la reproduction, ne peut en aucun cas laisser imaginer les sensations et l'émotion que l'on ressentirait devant l'œuvre originale. Ainsi, lorsque les élèves échangent des propos devant une reproduction, il est indispensable qu'ils comprennent que ces propos seraient peut-être autres devant l'œuvre elle-même.



Visite d'élèves au musée des Beaux-Arts d'Angers, lors de l'exposition temporaire des œuvres de Niki de Saint-Phalle.

### La rencontre avec l'œuvre originale

Acquérir des connaissances culturelles à partir de reproductions d'œuvres d'art est bien sûr possible, et c'est l'un des enjeux du cours d'arts plastiques. C'est un moyen essentiel pour favoriser une réelle démocratisation de l'art. Mais peut-on imaginer qu'un élève puisse comprendre l'art sans jamais l'articuler à une appréhension sensorielle des œuvres originales? Ce serait nier le bien-fondé de l'articulation entre la pratique et la culture artistique dans notre enseignement. Lorsque l'élève comprend des attitudes artistiques, c'est parce qu'il les a vécues dans sa propre pratique, c'est parce qu'il s'approprie le savoir par le biais de sa propre expérience. La distance induite par la reproduction ne permet qu'une approche approximative de la réalité de l'œuvre. L'absence d'une véritable pratique diluerait le discours que les élèves, ou le professeur, pourraient tenir

devant les reproductions. La rencontre directe avec les œuvres renforce cette compréhension. Certaines institutions permettent de faire installer des œuvres originales au sein même de l'école, du collège ou du lycée. Il peut s'agir de prêts ponctuels ou réguliers, comme le proposent les artothèques, ou de jumelages, avec le FRAC, par exemple. Exposer des œuvres dans l'établissement scolaire offre un avantage évident : toutes les classes y ont accès, et le professeur peut envisager des dispositifs pédagogiques différents selon les niveaux.

La sortie au musée (ou tout autre lieu culturel) est aussi un moment fort qui marque la scolarité des élèves. Certes, elle présente des inconvénients majeurs : désorganisation de l'emploi du temps, nombre limité d'élèves concernés, etc. Mais si le contact direct avec les œuvres est indispensable pour une rencontre authentique, le lieu du musée participe également à la magie de cette découverte. L'accrochage des œuvres, réalisé par les conservateurs ou commissaires d'expositions, est le reflet de démarches muséographiques qu'il est pertinent d'aborder avec les élèves.

### Les ressources culturelles de l'académie de Nantes

Ce numéro consacré à quelques ressources culturelles de l'académie de Nantes présente des travaux d'élèves menés à partir de rencontres directes avec des œuvres d'art. Ces témoignages montrent à quel point la compréhension du fait artistique ne peut se faire de façon totalement satisfaisante sans que l'élève découvre lui-même les œuvres originales, sans intermédiaires éditoriaux. Les professeurs chargés de mission par le rectorat dans les institutions culturelles, qui articulent leur connaissance des programmes à celle des collections, aident les enseignants à monter des projets pédagogiques qui ne se limitent pas à une simple rencontre avec l'œuvre d'art, mais l'inscrivent dans un enseignement construit et spéculatif.

Nathalie Demarcq-Picard

SCÉRÉN

SERVICES CULTURE ÉDITIONS  
RESSOURCES POUR  
L'ÉDUCATION NATIONALE

CRDP  
PAYS DE LA LOIRE

# La médiation culturelle au musée des Beaux-Arts d'Angers

*InSitu* a rencontré **Patrick Le Nouène**, conservateur en chef des musées d'Angers, **Mélanie Lafitte**, chargée des animations et **Johan Eberhardt**, enseignant d'arts plastiques chargé de mission au musée.

**InSitu** : En quoi le musée des Beaux-Arts d'Angers a-t-il une politique d'action culturelle spécifique au niveau des scolaires ? Quelle est son identité particulière ? Quelles sont ses intentions ?

P. L. N. : Dans le projet de rénovation du musée, nous avons tenu à ce que tous les publics trouvent leur place. En préalable à une rénovation du musée, il fallait la création d'un service culturel pour les publics avec une équipe pour l'animer : ça a commencé il y a deux ans pour se terminer il y a six mois, et cela évolue encore aujourd'hui.

Nous avons défini la place que ce service doit occuper aux côtés des enseignants. Il s'agit de former les enseignants, surtout pas de se substituer à eux. C'est un travail de dialogue et de relation avec eux. Les enseignants chargés de mission ont surtout pour vocation de nous aider à adapter le contenu de ce que nous proposons aux enseignants aux contenus des programmes pédagogiques auxquels ils ont à faire face, ce sont des facilitateurs.

**InSitu** : Comment envisagez-vous l'articulation entre le rôle de l'enseignant et le rôle du médiateur du musée ?

M. L. : Le service des publics a une mission pour tous les publics et pour les cinq sites d'art de la ville : le musée des Beaux-Arts, la galerie David-d'Angers, le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, le musée Pincé et le château de Villevêque.

Nous cherchons à avoir une cohérence entre ce que nous proposons pour les scolaires et ce que nous proposons pour les autres publics. Il n'y a pas deux façons de travailler, et les mêmes médiateurs vont pouvoir prendre en charge, un jour, une visite pour les individuels et, un autre jour, une visite pour les scolaires. Pour autant, ils ne vont pas faire la même visite. Notre travail est de savoir s'adapter aux attentes.

**InSitu** : Trouvez-vous toujours votre place aux côtés des enseignants ?

M. L. : Les enseignants sont aptes à mener une visite pour leurs élèves. Nous maintenons la possibilité de la visite libre sur simple réservation. Mais nous sommes aussi à la disposition de ceux qui pensent ne pas être formés pour gérer la visite seuls. Néanmoins, notre but est d'essayer de rendre le visiteur autonome. Nous ne voulons pas être une béquille indispensable. Nous voulons éviter que les gens deviennent consommateurs et n'osent pas venir au musée s'ils n'ont pas de médiateur qui les aide. Nous allons développer cette année le travail de

formation des enseignants. Nous serons partenaire des organismes de formation, nous interviendrons dans les formations qu'ils proposent et nous en proposerons nous-mêmes. Nous en organisons une qui s'intitule : « Le musée, mode d'emploi », pour apprendre aux enseignants quels sont les objectifs d'un musée, et comment on peut s'en servir, mais aussi quelles sont ses limites. Il faut que les enseignants admettent qu'ils ne peuvent pas être accueillis n'importe comment et n'importe quand. La contrainte du respect des œuvres est première.

J. E. : Ce qui est intéressant pour un professeur d'arts plastiques qui veut venir au musée, c'est qu'il y a tout un choix de visites possibles : la visite individuelle pour un projet en accès libre avec sa classe ; le projet préétabli avec un médiateur qui intervient pour une thématique ou un parcours spécifique dans les collections permanentes ou les expositions temporaires ; et la possibilité de travailler avec les enseignants chargés de mission pour préparer du travail en amont d'une visite, pendant la visite avec des supports, une thématique, des notions transversales issues des programmes, et un travail en aval après la visite. Il y a aussi le cas des visites répétées avec tout un niveau, avec une fréquentation assez régulière du musée, jusqu'à des projets de partenariat, avec des classes de lycée notamment.



La terrasse du musée des Beaux-Arts, Angers.

**InSitu** : Comment articulez-vous votre responsabilité concernant la préservation des œuvres et la possibilité d'autonomie des élèves dans leur parcours au musée.

M. L. : Nous avons des agents d'accueil et de surveillance dans chaque salle : c'est leur mission de sensibiliser à cela. Nous essayons également, au moment des rencontres avec les enseignants, de leur transmettre des consignes.

P. L. N. : Pour le parcours Beaux-Arts, il n'y a pas de problème. Nous avons la chance d'avoir un nombre de gardiens suffisant, ce qui n'est pas toujours le cas dans les musées.

**InSitu** : Dans les collections permanentes, l'accrochage est assez bas par rapport à celui de beaucoup de musées.

M. L. : Cela rentre dans une politique générale mise en place dans les musées d'Angers. Il s'agit de rapprocher l'œuvre du visiteur, de lui permettre d'entrer vraiment dans l'œuvre et d'avoir le plaisir de la découvrir, de permettre cette rencontre. L'accrochage, c'est la première porte pour accéder à cela.

P. L. N. : Nous souhaitons beaucoup différencier le musée de l'école, du lycée ou du collège. Nous voulons que le musée soit, pour l'élève, un espace de plaisir et de découverte où il puisse avoir une approche des œuvres beaucoup plus sensorielle et subjective, plus libre.

**InSitu** : Le parti pris des murs colorés dans les salles a-t-il pour but de ménager des surprises, des rebondissements ?

P. L. N. : Ce musée offrait dès le départ une grande diversité d'espaces architecturaux. Nous avons pris le parti de jouer sur cette diversité et de la renforcer avec les couleurs, que nous avons essayé de faire concorder avec les tableaux. La couleur crée une sorte de dynamique dans le parcours, parfois un peu provocatrice, qui ne laisse pas indifférent. En majorité, les réactions sont positives.

Les œuvres sont beaucoup plus vivantes sur un fond coloré bien choisi. Quand c'est réussi, elles trouvent vraiment leur espace.

**InSitu** : Parlez-vous des choix muséographiques dans les visites ?

M. L. : Oui. Le musée est différent de l'école, car il présente des originaux. Le visiteur a un contact direct avec un objet. Le musée présente des tableaux les uns à côté des autres qui ont des interactions. Nous ne pouvons évacuer cette question quand nous analysons un tableau. Nous parlons de l'espace, de la muséographie.

P. L. N. : Notre travail va encore plus loin. Le musée n'est pas un lieu neutre, les couleurs ne sont pas neutres, rien n'est neutre. Les cartels, le catalogue, le guide, la signalétique, sont des éléments qui ont un sens. Il faut que le visiteur puisse décrypter le sens que contiennent ces documents. Que dit un cartel ? Que ne dit-il pas ? C'est éducatif d'apprendre aux jeunes à lire un cartel ou un autre document diffusé dans les musées.

M. L. : Si on imagine un cycle de visites, il semble incontournable, dans un premier temps, que les élèves se posent la question : « Qu'est-ce qu'un musée ? ». Cela nous tient beaucoup à cœur : permettre aux élèves d'être autonomes si demain ils doivent aller dans un autre musée d'une autre ville.

P. L. N. : Le musée doit être vu comme un lieu de plaisir, mais aussi comme un lieu de pouvoir idéologique. C'est un pouvoir qui s'exprime, plus ou moins fort et plus ou moins masqué. Ne pas connaître les signes du musée, c'est les subir.

J. E. : C'est très intéressant pour les professeurs d'arts plastiques de faire réfléchir les élèves sur l'empreinte du musée par la signalétique, les couleurs de fond, la scénographie, la collection, le lieu architectural. Quand les élèves décryptent les images, leur donnent du sens, ils sont exactement dans cette découverte-là. Nous pouvons aller jusqu'à aborder la politique du musée. Chaque musée en a une.

P. L. N. : Et le musée n'est pas tout seul. Il a une autonomie relative. Il est inscrit très souvent dans une institution municipale, dépend de la politique culturelle de la ville, de la politique générale des musées de France. Il s'y insère et s'en distingue.

# Des élèves de 6<sup>e</sup> découvrent le musée des Beaux-Arts d'Angers

Laurence Bechet, professeur d'arts plastiques au collège Jean-Lurçat à Angers (ZEP), a emmené des élèves de 6<sup>e</sup> au musée des Beaux-Arts d'Angers, lors de l'exposition temporaire des œuvres de Niki de Saint-Phalle (septembre 2004).

L.B. : Je suis venue visiter cette exposition avec deux classes de sixième. C'était leur premier cours d'arts plastiques de l'année. Belle aventure, qu'ils ont très bien vécue.

Les médiateurs ont eu un rôle important, parce qu'ils étaient très proches des enfants. Utilisant un vocabulaire très simple, le discours passait bien. Je voyais les élèves pour la première fois. Dans le bus, ils étaient très agités. Je fus agréablement surprise de voir leur attitude dans le musée. Les médiateurs étaient à l'écoute de toutes les remarques que faisaient les enfants et ça a été très positif.

Il n'y a pas encore eu d'exploitation en cours parce qu'en ZEP, les sixièmes arrivent vraiment très indisciplinés : on a un gros travail à faire pendant les premières semaines. Je n'imaginai pas les faire travailler tout de suite en autonomie.

Les élèves reparlent néanmoins fréquemment de l'exposition ; j'ai le catalogue et je mènerai un travail par la suite.

J.E. : Pour donner une suite, le service des publics va créer une « musette » : une valise pédagogique avec différents types de supports qui recueillent toutes les informations que l'on a pu garder sur l'exposition de Niki de Saint-Phalle. Cela permettra à des personnes d'exploiter la visite plus tard, ou à ceux qui ne seraient pas venus de travailler sur cette artiste.



C'était incroyable de voir des sculptures aussi bien faites.

*Pamela*

Niki avait apparemment beaucoup d'imagination. À un moment, elle a tiré sur une œuvre pour la peindre ; elle avait caché des poches de peinture. J'ai adoré, c'était superbe !

*Maxime*

Le musée m'a beaucoup plu, je ne pensais pas que des jeunes de mon âge pouvaient s'y intéresser. Niki de Saint-Phalle raconte sa vie dans ses tableaux, c'est comme les filles qui écrivent leur vie dans un journal intime ; elle arrive à nous faire passer ce qu'elle ressent.

*Shéhérazade*

C'est bien quand on apprend de nouvelles choses. Les peintures étaient belles et impressionnantes. C'est la première fois que je vais dans un musée.

*Julie*

J'ai bien aimé, car elle s'intéresse à plein de choses différentes, le racisme et la guerre. C'est la quatrième fois que je vais au musée, mais c'est la seule exposition qui m'a vraiment impressionnée.

*Ourida*

Tout le monde posait plein de questions, c'était intéressant. Il y avait plein de tableaux avec des objets, des avions, des bombes, de la peinture rouge pour le sang.

*Maëva*

Ses tableaux ressemblent à sa joie, à sa tristesse et à son cœur.

*Jason*

## Livres d'artistes

un itinéraire de découverte en classe de 5<sup>e</sup>

Les élèves, par petits groupes, ont choisi une œuvre parmi une sélection proposée par les enseignants au musée des Beaux-Arts d'Angers. Ils ont ensuite opté pour un point de vue ou une entrée personnelle afin de réaliser un projet associant les arts plastiques et le français, les tableaux et les mots. Ce projet a, dès lors, pris la forme d'un livre-paravent mêlant collages, couleurs, dessins et textes proposant sur l'œuvre un regard nouveau. Ainsi, *L'Allégorie de la Simulation* de Lippi est présentée, recto, dans sa version « atelier » et, verso, dans sa présentation muséographique, ou encore un dragon trouve une place prépondérante dans une relecture du « saint Georges aux rochers rouges » de Maurice Denis.

*Philippe Pilorge (français),  
Jean-Pierre Marquet (arts plastiques),  
collège Pierre-et-Marie-Curie, Chemillé*



## L'action culturelle au musée des Beaux-Arts de Nantes

Des enseignants chargés de mission par le rectorat sont présents au sein du musée des Beaux-Arts depuis des années. Depuis la rentrée, une nouvelle équipe de trois professeurs a pris ses fonctions : un professeur de lettres, Anne Ribstein, un professeur d'histoire-géographie, Véronique Guérin et moi-même, professeur d'arts plastiques.

Nous travaillons en relation avec le service des publics du musée qui est chargé de l'ac-

cueil de tous les publics, dont les scolaires. Aussi, chaque fois que vous viendrez au musée avec vos élèves, vous devrez venir préparer votre visite puis réserver une date et un créneau horaire en précisant votre programme de visite.

Notre première mission est de vous aider à concevoir un travail au musée en lien avec les programmes d'enseignement. Chaque visite est un apport de références artistiques qui s'inscrit

dans une séquence pédagogique. Ensemble, nous pouvons réfléchir à la construction de cette séquence : que vont apprendre les élèves lors de leur visite, quelles sont les possibilités de réinvestissement, d'approfondissement et de restitution des notions en classe, comment les aborder autrement ?

Lors de la présentation des expositions temporaires par les conférenciers, nous sommes là pour poursuivre le dialogue et pour vous apporter des pistes de travail possibles avec les élèves.

*Viviane Brenot, professeur d'arts plastiques,  
chargée de mission au musée  
des Beaux-Arts de Nantes*

# Partenariats avec le Ring et le FRAC des Pays de la Loire



**Le collège étant loin de toute structure culturelle ou artistique, il est indispensable de travailler en partenariat toutes les fois où cela est possible. Je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidée à la réalisation des projets : Gaëlle Jumelais, Jeanne Rivet, France Pineau.**

**Les élèves du collège ont pu profiter d'une rencontre avec les œuvres d'art à l'intérieur même de l'établissement.**

Dès que j'ai eu connaissance qu'un voyage était programmé en Espagne au mois d'avril, j'ai choisi d'exposer la série des études préparatoires à *Guernica* de Pablo Picasso de la collection du Ring. Il a été décidé avec la professeur d'espagnol, Christine Gauquelin, de ne montrer cette exposition qu'au retour du

voyage. Nous avons estimé qu'il fallait laisser les élèves découvrir l'œuvre originale de Picasso à Madrid afin qu'ils en aient un souvenir fort.

Tous les élèves vont pouvoir approcher *Guernica* ou redécouvrir l'œuvre avec plus de recul critique.

Cinq élèves de 3<sup>e</sup> ont accroché les œuvres en gardant plusieurs thématiques : la représentation du cheval, les têtes de personnage, la femme avec l'enfant, le taureau.

Toutes les classes ont vu cette exposition en ma compagnie, pendant le cours d'arts plastiques.

Ceux qui ont participé au voyage ont revu avec intérêt *Guernica*.

La partie historique a été évoquée par la projection d'un extrait vidéo.

J'ai demandé aux élèves de choisir une œuvre après les avoir toutes regardées.

Ils ont eu environ 20 mn pour la reproduire.

Il a fallu, de la part de tous, un certain regard critique.



Lors d'une autre exposition, tous les élèves du collège ont également vu des œuvres du FRAC (Sophie Calle, Gilles Barbier, Jean-Jacques Rullier), pendant le cours d'arts plastiques.

Après une première prise de contact pendant laquelle ils étaient invités à regarder les œuvres, à poser des questions et à répondre aux miennes, à lire les différents documents mis à leur disposition, je leur ai demandé de choisir une œuvre, d'en recopier le cartel puis d'argumenter leur choix.

Un itinéraire de découverte a été proposé à une classe de 4<sup>e</sup> : « entre rêve et réalité ». Il était proposé d'écrire individuellement, puis en groupe de deux ou trois, un texte à visée narrative et/ou argumentative (une fable, par exemple). Une production plastique devait s'articuler à la production écrite. L'écrit ne pouvait se construire qu'à partir des œuvres exposées. Et, réciproquement, il ne pouvait pas y avoir de production plastique (photographie, dessin ou volume) sans un passage obligé par l'écrit.

Martine Cabanel,

Collège Jacques-Prévert, Herbignac

Retrouvez les coordonnées de toutes les ressources culturelles académiques sur le site du CRDP :

[www.crdp-nantes.cndp.fr/artsculture/arts\\_plastiques/index.htm](http://www.crdp-nantes.cndp.fr/artsculture/arts_plastiques/index.htm)

et sur les pages « action culturelle » du site académique :

[www.ac-nantes.fr/peda/ress/culture/artsplast/parten.htm](http://www.ac-nantes.fr/peda/ress/culture/artsplast/parten.htm)

## Des élèves commissaires d'exposition

Une série d'œuvres de la collection du Ring de Nantes a été sélectionnée autour de la problématique : « donner à voir un regard sur un lieu ». Elle a été installée par les élèves d'une classe de 3<sup>e</sup> dans l'espace galerie du collège pour une durée de deux mois. L'exposition a ouvert ses portes pour les premières réunions parents-professeurs de l'année, afin de permettre l'accès au plus large public possible.

L'intention pédagogique est de montrer que l'accrochage n'est pas une opération mécanique, mais qu'il faut y réfléchir, procéder par essais, et adopter un point de vue.

Le lien entre les œuvres choisies est vite découvert : il s'agit de lieux, d'endroits particuliers. Les élèves cherchent immédiatement une organisation narrative, et tombent assez vite d'accord sur une « suite logique ». Très vite, il apparaît que les voisinages fonctionnent mal, et que la narration ne permet pas de classer

toutes les œuvres. La disposition est donc reprise, jusqu'à ce que tous en soient satisfaits. Chaque classe a ensuite visité l'exposition et réalisé un travail différent selon les niveaux de classe. L'ensemble des travaux réalisés par les

élèves a fait l'objet d'une seconde exposition, après les congés d'automne, accrochée par les mêmes élèves de 3<sup>e</sup>.

Jacques Leplat,

Collège La Reinetière, Ste-Luce-sur-Loire



Travail de Yann et Yannick, fusain, 50 x 50 cm à partir de l'œuvre de Patrick Saulze, Arbre.



Retrouvez l'intégralité des entretiens et toute l'actualité des arts plastiques sur le site : [www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/arts-plastiques](http://www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/arts-plastiques)



**In Situ**  
Directeur de la publication : Armelle Bonin, Directeur du CRDP des Pays de la Loire  
Responsable de l'édition : Patrick Ducler, IA-IPR  
Rédaction : Nathalie Demarcq-Picard  
Mise en pages, impression : CRDP des Pays de la Loire, Nantes  
N° 24 décembre 2004  
Publication gratuite  
CRDP - 5, route de la Jonelière  
BP 92226 - 44322 NANTES CEDEX  
Tél. : 02 51 86 85 00  
Fax : 02 40 93 32 71  
[www.crdp-nantes.cndp.fr](http://www.crdp-nantes.cndp.fr)